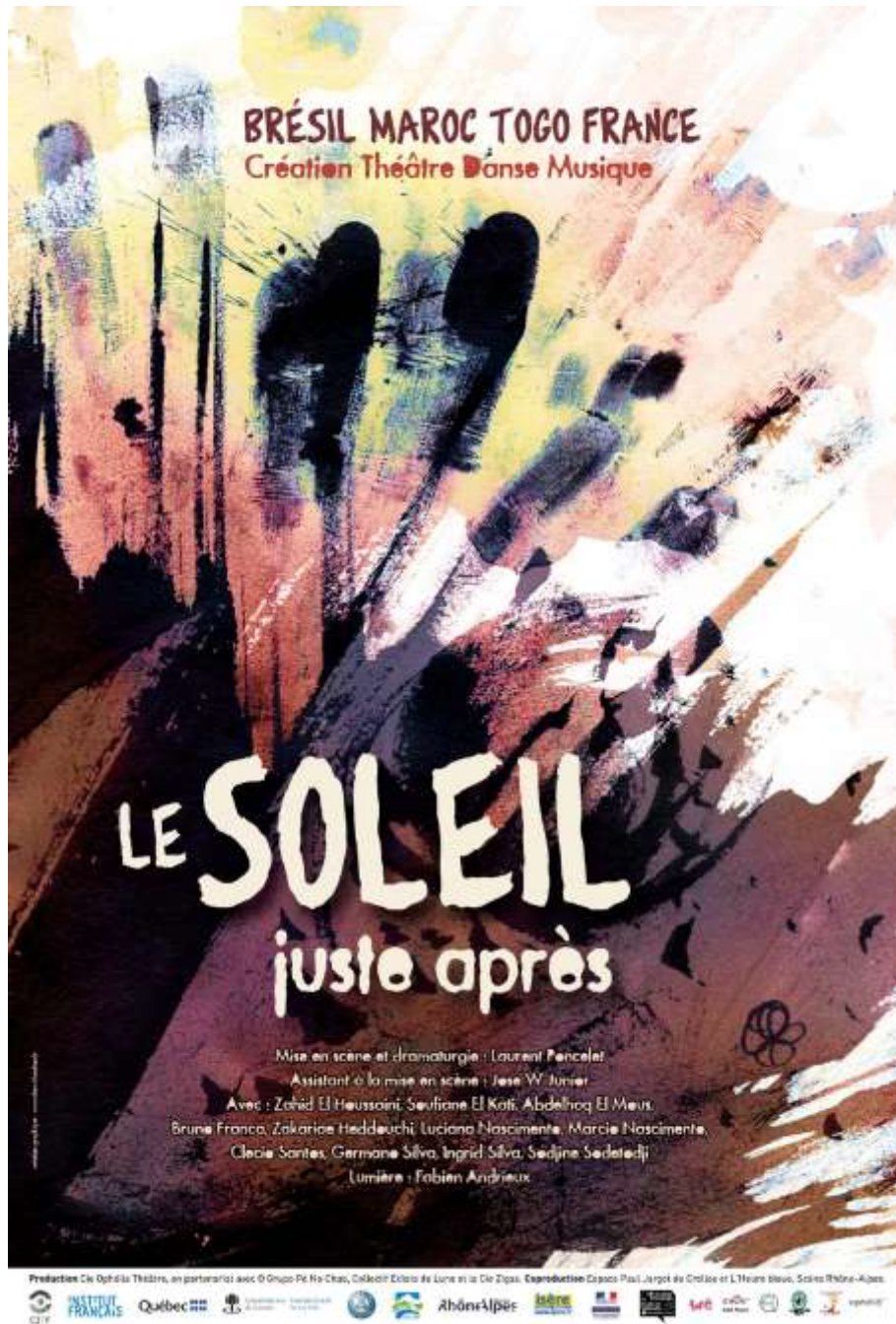


# Dossier de Presse



Contact presse : Camille Fabre  
[camille.opheliatheatre@gmail.com](mailto:camille.opheliatheatre@gmail.com)  
04.57.13.68.12 - 06.11.37.48.28

# Sommaire

PRESENTATION GENERALE DE LA CREATION.....	5
PROCESSUS DE CREATION & NOTE D'INTENTION .....	7
EQUIPE ARTISTIQUE ET PARTENAIRES INTERNATIONAUX .....	10
RENCONTRES ET ACTIONS AVEC LES HABITANTS (DONT LES JEUNES).....	14
PROJET GENERAL DE LA COMPAGNIE.....	15
DES ARTICLES DE PRESSE SUR « MAGIE NOIRE ».....	16
CONTACTS.....	20

# Le soleil juste après

---

## Création théâtre, danse, musique Brésil, Maroc, Togo, France

« Le soleil juste après » mêle des instants de grande poésie à l'énergie brute des corps qui se battent pour survivre. C'est un hymne à la vie.

Au centre, la danse, toujours la danse. Les corps vibrent, tombent, se cognent, se relancent, jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement, dans un rythme effréné évoquant le saut, le vide, la lutte, l'explosion. Ils se jettent sur scène, dans une énergie qui relève du vital.

Corps debout, en mouvement perpétuel, faisant fi de la mort, se jouant d'elle, portés par les percussions qui les soulève et les emporte.

Corps blessés, qui s'affrontent, s'effondrent, pour se relever. Et respirer. Respirer... Dans une intensité de vie qui bouscule, remue, saisit à la gorge.

Il est question de jeunesse, jeunesse des périphéries du monde, avec ses peurs, ses cris, ses rêves... Avec des mots lancés comme des uppercuts.

La création est montée avec des jeunes artistes des favelas du Brésil, percussionnistes et danseurs, des circassiens des rues du Maroc, un musicien gnawa et un artiste du Togo, ancien enfant des rues formé aux arts scéniques. Ce qui réunit tous les artistes, c'est le feu, une énergie époustouflante, quelque chose d'essentiel sur scène, une urgence, nourries d'expériences de vie souvent chaotiques et atypiques, confrontés pour certains à la violence et la pauvreté. C'est un spectacle total où se côtoient danse et musique dans une dramaturgie théâtrale.

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée approximative : 1h15 + temps d'échange 30 mn environ

**Ecriture et Mise en scène:** Laurent Poncelet

**Assistant :** José W Junior

**Distribution :** Abdelhaq El Mous, Soufiane El Kati, Houssaini El Zahid, Zakariae Heddouchi, Luciana Nascimento, Bruno Franca, Clecio Santos, Marcio Nascimento, Ingrid Silva, Germano Silva, Sodjiné Sodetodji.

**Musique :** Zakariae Heddouchi, Clecio Santos & Sodjiné Sodetodji

**Lumière :** Fabien Andrieux

**Attachée de production :** Camille Fabre

## Tournée 2014

**Jeudi 15 mai, 14h30** : Espace Paul Jargot de Crolles (scolaire)

**Vendredi 16 mai, 20h30** : Espace Paul Jargot de Crolles

**Samedi 17 mai, 20h30** : Espace Paul Jargot de Crolles

**Jeudi 22 mai, 20h30** : Salle du Jeu de Paume, Vizille

**Vendredi 23 mai, 20h30** : Equinoxe - Saison culturelle de la Tour du Pin

**Samedi 24 mai, 20h30** : La Vence Scène de Saint Egrève

**Mardi 27 mai, 9h30** : Cinéma Théâtre de La Mure (scolaire)

**Mardi 27 mai, 20h30** : Cinéma Théâtre de La Mure

**Mercredi 28 mai, 20h30** : 5<sup>ème</sup> saison – Gymnase de la Providence à Saint Laurent en Royans

**Vendredi 6 juin, 20h30** : Centre Culturel Max Juclier à Villeneuve la Garenne

*Le spectacle est coproduit par l'Espace Paul Jargot de Crolles et l'heure bleue de Saint Martin d'Hères – scène régionale Rhône-Alpes. Après la création en mai 2014 (1<sup>ère</sup> tournée France), **une deuxième tournée Europe** est en cours de préparation sur la saison en **février et mars 2015**.*

Le projet fait suite au spectacle **Magie Noire** monté par Laurent Poncelet avec des jeunes artistes des favelas du Brésil (70 représentations en Europe et Brésil et plus de 20 000 spectateurs) en partenariat avec O Grupo Pé No Chão (Brésil).

Il fait également suite au FITA Rhône-Alpes (Festival International organisé en biennale en région Rhône-Alpes par la Cie Ophélia Théâtre – direction Laurent Poncelet) où furent programmés *Terrain Vague* (Maroc, collectif Eclats de Lune) monté avec des circassiens du Maroc et *Les Enfers* rassemblant des percussionnistes, conteurs et danseurs du Togo (Cie Zigas).

**Magie Noire** (précédent spectacle international et ossature du nouveau projet) a accueilli plus de **20 000 spectateurs pour 70 représentations au Brésil et en Europe (dont le Piccolo Teatro de Milano, la Cartoucherie de Vincennes, la Maison de la culture de Namur, la Maison de la culture de Dinant, Kultur Fabrick, Teatro Hermilho do Recife...)**.

### Extraits d'articles critiques de presse :

*« La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...) Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de Magie Noire fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don. »*

**Rosita Boisseau, Le Monde**

*« Cru, réaliste et sous tension, Magie Noire frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. (...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée. »*

**Libération**

# Présentation générale de la création

---

## ***Des artistes internationaux du Brésil, Maroc et Togo***

La création est montée avec une équipe de 11 artistes venus du Brésil, du Maroc et du Togo en lien avec nos partenaires O Grupo Pé No Chão (Recife), Eclats de lune (Marrakech) et Cie Zigas (Lomé).

- **Les artistes brésiliens sont tous issus des favelas de Recife au Brésil**, lieu de travail du partenaire O Grupo Pé No Chão. Ils pratiquent capoeira, danse hip-hop, danse afro-brésilienne, danse contemporaine et percussions. La majorité des artistes sont polyvalents, avec un domaine artistique de spécialisation. Six artistes brésiliens font partie de la création.

- **Les artistes marocains sont essentiellement circassiens des rues** (acrobates et jongleurs) formés en partie à l'école nationale de Shem'sy et travaillent aujourd'hui pour la Cie Graine de soleil / collectif Eclats de lune. Trois acrobates font partie de la création et un musicien gnawa Zakariae Heddouchi, assistant de Khalid Tamer et lui aussi membre de la Cie Graines de soleil / collectif Eclats de lune.

- **L'artiste togolais est conteur, percussionniste et danseur, dans des spectacles d'art total ou multidisciplinaires.** Sodjiné Sodetodji a été formé par Atavi G Amedegnato à Zigastoit, un centre de formation aux Arts de la Scène pour les anciens enfants des rues.

## ***Une rencontre entre trois continents***

Le travail de création s'appuie ainsi sur une rencontre entre des expériences, des pratiques et des cultures issues de trois continents, en lien avec nos partenaires brésiliens, togolais et marocains. Les regards sur le monde, les domaines et savoir-faire artistiques, les cris, les colères, les énergies et les univers de chacun sont ainsi mis en jeu. Ils s'expriment artistiquement dans des environnements sociaux, politiques et culturels multiples.

## ***Une urgence dans l'énergie des corps pour une création multidisciplinaire***

Chacun des artistes présents est porteur d'une urgence, de quelque chose d'essentiel à passer, à transmettre sur le plateau. D'une énergie unique portée notamment par les corps. Le travail habituel de Laurent Poncelet, metteur en scène du projet, s'appuie ainsi sur les corps, leur énergie et ce, dans des créations multidisciplinaires autour d'une dramaturgie théâtrale. Aussi différentes disciplines artistiques seront intimement mêlées autour du théâtre : danses afro-brésiliennes et africaines, danse contemporaine, cirque et acrobaties marocaines, percussions brésiliennes et africaines, conte, chants...

### ***Une rare présence sur le plateau dans une énergie époustouflante***

Les artistes sur scène vont puiser dans la force qui les fait vivre, résister, lutter : une énergie de vie qui fait la singularité de la création dans le champ artistique, qui la caractérise. Cette énergie a été saluée par toutes les critiques de la presse nationale et internationale lors des précédentes créations montées dans le même cadre de partenariat international dont *Magie Noire*. Canalisée par une extraordinaire maîtrise technique, elle permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité, aussi bien visuelle que musicale. **La présence sur scène n'est ni innocente ni gratuite, mais nourrie, vitale, portée par l'énergie de vie des artistes confrontés pour certains à la violence et la pauvreté. C'est du feu.** Le jeu théâtral ne relève plus du « jeu », mais du cri, d'une urgence à dire et à être, dans un travail artistique qui passe la rampe pour bousculer le public, l'ébranler. Ne pas le laisser indemne.

### ***Le thème de la jeunesse dans le monde***

Le thème de la création est la jeunesse dans le monde, particulièrement celle des milieux populaires et périphériques, celle en situation de relative marginalisation : ses peurs, ses colères, ses espoirs, ses interrogations, ses difficultés, ses rêves... Et ce qui fait le quotidien de cette jeunesse à partir notamment des situations brésiliennes, marocaines et togolaises, avec ce qui relie dans la différence.



## Processus de création & note d'intention

---

L'écriture du spectacle est menée à partir d'improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques lancées et accompagnées par Laurent Poncelet. Les thèmes des improvisations sont en lien avec le sujet central de la pièce : la jeunesse dans le monde, celle des milieux populaires et des périphéries. Le travail de création s'appuie sur les apports de chacun, à partir de sa culture, de ses codes, de son quotidien, de son urgence. Il s'appuie aussi sur l'expérience de Laurent Poncelet dans les démarches de création collective et d'écriture dramaturgique conduite à partir d'improvisations. Comme nous l'avons écrit, le travail de plateau s'appuie sur l'énergie époustouflante et extraordinaire des artistes et leur grande maîtrise technique dans des domaines artistiques multiples : théâtre, danse, percussion, cirque...

### ***Les improvisations comme matériaux de l'écriture***

Les improvisations verbales, corporelles et musicales partent très souvent du réel pour ensuite être développées et permettre la construction d'ébauches de scènes à la fois distancées mais faisant référence à ce réel, même de manière allégorique. Pour les impulsions d'improvisation, les sources de travail et les points d'appui sont principalement le quotidien d'une partie de la jeunesse : les petits boulots, les désirs d'immigration, la lutte du quotidien, la survie parfois, le business, la confrontation à la violence, la communauté, la bande, les liens familiaux, l'énergie de vie, les attentes... L'écriture - textuelle et chorégraphique - s'établit ensuite à partir de tous les matériaux récoltés.

### ***Le corps et le texte***

Le texte est écrit par Laurent Poncelet. Il sera joué en français. Des passages mêlés au français pourront être joués en brésilien, arabe marocain et en mina (Togo). Ils seront sur-titrés quand cela s'avèrera nécessaire. Comme indiqué dans la présentation générale, le corps occupe une place essentielle importante dans le spectacle. Une présence des corps sur le plateau, dans l'énergie et le mouvement. Des corps pour porter le texte, corps et texte étant intimement liés. Un texte sorti, expulsé du corps, la voix du corps. Des corps porteurs de la dramaturgie, de la poésie, de la vie. Des chants, des poèmes, des cris.

### ***Les matériaux de danse***

Par ailleurs, la danse, quand il y a danse, n'est pas placée en élément de décor. Ce sont des personnages qui dansent, à l'intérieur d'une dramaturgie, avec des états d'émotion, des urgences, des histoires particulières. Le travail corporel et chorégraphique s'établira ainsi à partir d'improvisations guidées par une ligne dramaturgique qui va progressivement se dessiner à



mesure des répétitions. Les improvisations et recherches chorégraphiques s'inspireront notamment de la capoeira et des danses afro maîtrisées par les artistes brésiliens et togolais. Leur sens est souvent relié à l'évocation d'une spiritualité ou des éléments (mer, vent...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires de l'Afrique. Elles peuvent aussi évoquer la lutte, la résistance face à l'opresseur et aux puissants, avec référence à l'esclavage, au maniement de la machette dans les plantations de canne à sucre, au travail de la terre...

Le travail à partir des danses afro-brésiliennes et africaines se fera en décalé, un mouvement de bras, de cou, de jambes pouvant être extrait, transformé et placé sur un rythme différent ou sur le silence. Comme dit précédemment, nous travaillons ainsi à partir de ces danses au profit du sens dramaturgique, de l'évocation poétique, de la force du mouvement alors générée. Pour en garder l'essence, un cri, un cri du corps face aux situations vécues, un cri de libération. Mêlés de textes, de chants...

Les Marocains pratiquent l'art de l'acrobatie traditionnelle revisitée dans le cadre du nouveau cirque. Cette pratique pourra notamment rencontrer le hip-hop et la capoeira, dans des énergies parfois très proches. Des corps qui exultent, se battent, jouent avec les airs dans un dialogue entre les dimensions aérienne et terrestre.

Le togolais, danseur, percussionniste et conteur, pratique les arts traditionnels africains, « recyclé », re-travaillé, ré-approprié, transformé. Il y aura rencontre avec le Brésil, les danses inspirées du rituel aux mêmes racines et avec la musique gnawa du Maroc.

Toutes ces pratiques vont ainsi se mêler, s'inspirer mutuellement, se partager pour explorer des mouvements autour des textes. Où chacun pourra prendre un peu de l'autre. Le travail à partir de la transe sera, quant à lui, commun à toutes les équipes.

### ***La musique jouée in vivo***

Une partie de la musique sera jouée in vivo, essentiellement sur base de percussions, pratiquées par les artistes brésiliens et togolais. Ce qui permet une rencontre entre les rythmes et instruments des deux pays. De plus, un musicien gnawa marocain, à la fois instrumentiste et chanteur, sera présent sur scène.

### ***Un travail poétique qui ne laisse personne indemne***

Le spectacle mêlera des instants de grande poésie à l'énergie brute des corps qui se battent pour survivre. Le spectacle sera un hymne à la vie, les premières improvisations le laissent présager malgré les duretés des scènes qui se dessinent. Dans l'énergie des corps qui tombent, se cognent, et se relèvent. Et la danse. Toujours la danse. Même si à tout instant, tout peut chavirer, dans l'ivresse, un coup de feu... Des corps qui dansent, qui dansent jusqu'au bout, jusqu'à l'épuisement.



Le rythme et l'énergie des corps seront ainsi au cœur du spectacle, évoquant le saut, le vide, la lutte, l'explosion. Des corps qui se jettent sur la scène, dans une énergie brute qui relève du vital. Corps levés, en mouvement perpétuel, faisant fi de la mort, se jouant d'elle. Corps blessés, qui s'affrontent, s'effondrent pour se relever. Et respirer. Respirer... Avec une intensité qui bouscule, remue, saisit à la gorge.

### ***Une énergie proche de la transe***

Très vite l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations, vont prendre la forme de transe, s'exprimer par la transe, comme un exutoire libérateur des douleurs, colères, appels. Un état particulier dans lequel les corps vivent, dans lequel tout prend une dimension intense, les regards, les gestes, les rapports et attentions entre chacun. L'intensité d'expression devient très forte, traverse la rampe, se saisit du spectateur, le prend à la gorge, le bouscule. Portée par la force des percussions, enveloppe sonore qui pétrit les corps et les soulève, emporte tout avec elle, corps, voix, mots, sans relâche, le cœur qui bat dans son rythme. Un concentré de vie intense, qui se débat, avec des corps qui se tordent, des regards pénétrants, une vitalité débordante, dont on ne peut sortir indemne.

## Equipe artistique et partenaires internationaux

---

**France : Cie Ophélie Théâtre** – direction Laurent Poncelet (dramaturge et metteur en scène de la création)

**Brésil : O Grupo Pé No Chão** – Jocimar Borgès & Jose W Junior (assistant de la création)

**Maroc : Collectif Eclats de lune & Awaln'Art** – direction Khalid Tamer & Zakariae Heddouchi

**Togo : Cie Zigas** – direction Atavi G Amedegnato

Le spectacle fait suite à 10 ans de collaboration artistique avec nos partenaires internationaux. Nous pouvons notamment citer :

- *Magie Noire* programmé dans le circuit professionnel des salles européennes et brésiliennes (Piccolo Teatro de Milano, Europalia, Kultur Fabrick, La Cartoucherie...), un spectacle monté par Laurent Poncelet, metteur en scène de la Cie Ophélie Théâtre, avec des artistes des favelas de Recife au Brésil en partenariat avec O Grupo Pé No Chão.

- *Terrain vague*, monté avec des artistes de rue marocains par « Eclats de Lune » et programmé dans le cadre du FITA (tournées Afrique et Europe, dont FITA Rhône-Alpes 2012, Marseille ville européenne de la culture 2013...)

- *Sepopo la fleur & Les En-fers*, Cie Zigas, spectacle monté avec des artistes togolais (programmation FITA et Rhône-Alpes, Afrique...)

### **Cie Ophelia Théâtre – association Epi d'or / Direction : Laurent Poncelet Grenoble - France**

La **Cie Ophélie théâtre** est porteur du projet. **Laurent Poncelet** est le fondateur de cette compagnie qui cherche à faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à le rapprocher de la population à travers des créations qui interrogent le monde d'aujourd'hui.

Metteur en scène et dramaturge, il dirige également le FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action) organisé en biennale par la compagnie.

Ses créations associent étroitement autour du théâtre : danse, musique ou cirque. Son travail, tout en énergie, s'appuie essentiellement sur le corps. Menant régulièrement des créations à l'étranger, il mêle les langues autour du français.

Il est actuellement en résidence d'artiste à l'Espace Paul Jargot de Crolles sur les saisons 2011-2014.

#### Autres intervenants français

- Fabien Andrieux, éclairagiste

- Atelier de fabrication des décors du Théâtre de Grenoble

- Logistique, production, communication : équipe de la Cie Ophelia Théâtre

### Précédentes créations

*Brigades d'Interventions Poétiques* (2013), *Théâtre-forum sur la parentalité* (2012-2014), *Magie Noire* (2010 - 2012), *Quartier divers* (2011-2013), *Le Cri* (2010 - 2012), *Parole en l'air* (2012), *Un mensonge bien dit vaut une vérité* (2011), *Histoires de Vivre* (2009), *Des frissons plein la tête* (ballade 2009), *Farandoles* (2008), *Rêve Partie* (2007), *Résistance Resistência* (2006), *Dans cinq minutes, il va pleuvoir* (2006), *Passage* (2005), *Des gens passent et j'en oublie* (2004), *Il était une femme... des femmes* (2003), *Post-it* (2003), *Le public ne va pas rire, mais nous...* (2001), *Silence, on gueule* (2001), *C'est comme ça la vie !* (1999), *Au-delà du mur* (1998), *Eclats de vie* (1996), *Paris Perdu* (1995), *La Crise* (1992).

## **O Grupo Pé No Chão / José W Júnior et Jocimar Borgès**

### **Recife – Brésil**

O Grupo Pé No Chão est un groupe artistique qui travaille dans les favelas de Recife au Brésil fondé en 1995. O Grupo Pé No Chão mène des actions de création et de formation artistique. Des jeunes des favelas sont ainsi recrutés dès l'enfance et sont formés aux arts de la scène : percussions, danse hip-hop, capoeira, mix, danse afro-brésilienne, théâtre.

Ils deviennent ensuite les acteurs des productions de O Grupo Pé No Chão et forment à leur tour les nouveaux jeunes qui intègrent la structure. O Grupo Pé No Chão touche ainsi 150 enfants et jeunes des favelas. De facto, ils remplissent également une mission éducative, les jeunes intégrés au groupe se voyant proposer une alternative à la spirale drogue-violence-gang.

Aussi, les artistes du projet, tous issus à l'origine de ces ateliers de rue, ont pu ainsi acquérir un très haut niveau technique professionnel dans les différentes disciplines précitées, qu'ils pratiquent quotidiennement avec une énergie hors du commun.

Les créations de O Grupo Pé No Chão sont jouées régulièrement au Brésil. Une présentation de spectacle est programmée au moins toutes les deux semaines dans un lieu différent de l'agglomération de Recife. Ils investissent un espace, montent une scène et présentent le spectacle. Ces lieux se situent à la fois dans le centre et dans les périphéries et favelas. Ils présentent par ailleurs leurs spectacles dans les théâtres de Recife (Teatro Hermilho, Naceiduro, Teatro Santa Isabel). O Grupo Pé No Chão est aussi souvent en tournée en Europe, notamment en Italie.

Jose W Junior de O Grupo Pe No Chao est chorégraphe et assistant de cette création.

### Dernières créations de O Grupo Pé No Chão

- *A voz do tambour* : tournée Italie 2013.

- *Magie Noire* : tournée Europe 2010 et 2011/2012, partenariat artistique avec la Cie Ophélia

Théâtre (Laurent Poncelet, metteur en scène).

- *Moçambique* (2008).

- *Resistance Resistencia* (2006) : tournée Europe 2006, partenariat artistique avec la Cie Ophélie Théâtre (Laurent Poncelet, metteur en scène).

- *Une histoire du Brésil* (2004/2005) : tournée Europe 2004 & 2005, coproduction Cie Ophélie Théâtre.

## **Le Collectif « Eclats de Lune » / Direction : Khalid Tamer**

### **Marrakech - Maroc**

Le collectif Eclats de lune est une compagnie qui travaille essentiellement au Maroc, en Afrique et en Europe. Le directeur artistique est Khalid Tamer. C'est aussi une structure de formation professionnelle aux arts scéniques.

#### Les derniers spectacles

- *Griot de Marrakech*, programmé dans le cadre Marseille ville européenne de la culture – Pavillon M, Installation acrobates et vidéo – juillet 2013.

- *La Grande Parade* avec marionnettes et acrobates dans les rues de Marseille en septembre 2013, programmé dans le cadre Marseille ville européenne de la culture. La grande parade fut aussi programmée à Casablanca, Rabat, Marrakech...

- *Terrain vague*, création cirque & musique. Tournée FITA 2012 et tournée PACA en France.

- *Profils atypiques*, tournée Québec, Afrique du nord et France (FITA 2010).

En 2013, le collectif a organisé, avec l'Institut Français de Marrakech, la 7ème édition du festival de rue de Marrakech **Awaln'art**. Il accueille des spectacles internationaux durant 4 jours à Marrakech et sa région. Il organise aussi **Marrakech fait son cirque**, en partenariat avec l'Institut Français de Marrakech.

## **Cie Zigas / direction : Atavi G. Amedegnato**

### **Lomé – Togo**

La Compagnie ZIGAS a été créée par Atavi G Amedegnato en janvier 1993 au centre culturel français. Zigas est une allitération de Ziguïdi qui, en Ewe (langue du sud-togo), signifie « Grand bruit » et Gaskia, en Houssa (une langue internationale de l'ouest-africain), qui veut dire « Vérité ». Au moment de sa création, l'objectif premier de la compagnie était la revalorisation artistique des patrimoines oraux africains grâce aux actions de comédiens-conteurs professionnels. Elle a pour vocation la création de spectacles professionnels mêlant différents domaines artistiques : contes, légendes, devinettes, chants pour parler de l'Afrique contemporaine.

A partir de 1997, en lien avec son activité de création, elle fonde une structure de formation professionnelle aux arts de la scène pour les jeunes adultes des milieux défavorisés. On y enseigne

le « théâtre du recyclé », une forme théâtrale basée sur le conte, les danses et les percussions. En 2005, la compagnie ouvre, dans la banlieue est de Lomé, un centre de formation professionnelle aux arts scéniques pour les enfants de rues : Zigastoit. Trois spectacles professionnels ont été montés depuis 2008 avec les artistes formés avec des tournées en Afrique et France.

Les artistes de la Cie sont tous des anciens enfants des rues formés aux arts scéniques par Atavi G Amedegnato et ses collaborateurs.

Depuis 1991, la compagnie a créé de nombreux spectacles professionnels : *Otchoukpa* ; *Bon soleil* ; *Les En-Fers* ; *Arziki* ; *Sépopo-la fleur* ; *Théâtre pour une élection apaisée* ; *Le Divorce* ; *Le football pour un monde meilleur* ; *Nos chers parias* ; *Le linge sale* ; *Le dilemme* ; *Moréniké* ; *Le fil noir du belle* ; *Le sel de la vie* ; *L'eau de la vie* ; *Assassan (fables de La Fontaine)* ; *Starchy words, version anglaise de Parole coagulée* ; *Parole coagulée* ; *La marmite miraculeuse* ; *Vérité au creux du mensonge*.

# Rencontres et actions avec les habitants

## (dont les jeunes)

---

De nombreuses rencontres et ateliers associant l'équipe d'artistes et la population sont proposés sur les lieux de représentation et dans tous les pays des différentes tournées. Ces actions impulsées autour du spectacle visent à associer les habitants au projet et à créer une dynamique locale autour de la venue des jeunes artistes. Les habitants sont impliqués très en amont et participent activement à la préparation de ces temps de rencontre. Les actions qui peuvent être mises en place sont diverses et nombreuses : démonstration de percussions dans la rue, ateliers et échanges de pratiques autour de la danse, cirque, percussions, déambulations, organisation d'ateliers artistiques et d'échanges de pratiques, repas partagés, débats autour des thématiques soulevées par le spectacle, échanges sur les réalités et contextes de vie. Un travail spécifique peut être ainsi mené notamment en direction des jeunes.

Ces actions sont véritablement au cœur du projet, en accord avec la démarche générale de la compagnie. Lors du FITA que nous organisons comme à l'occasion de toutes les tournées de nos spectacles, nous travaillons en lien étroit avec un important réseau de partenaires : centres sociaux et maisons de quartier, MJC, espaces jeunes, foyers d'accueil, associations de quartier, associations d'action sociale (secours catholique, secours populaire, accompagnement demandeurs d'asile, jeunes en difficulté...), CCAS, services jeunesse, services insertion, ateliers d'insertion, MFR, établissements scolaires...

## Projet général de la compagnie

---

La Cie Ophélie Théâtre – Association Epi d’or, fondée et dirigée par Laurent Poncelet, cherche à faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à rapprocher théâtre et population, à favoriser la rencontre entre les cultures. A mettre en valeur les énergies, la poésie, les pratiques, les expériences, les urgences, les cris d’artistes du monde venus notamment des périphéries. Il s’agit de mobiliser autour des créations artistiques, en tant qu’acteur ou spectateur, ceux qui sont les plus éloignés de la diffusion culturelle. L’objectif est d’impulser autour des spectacles une dynamique de vie, de confrontation, d’échange et de lien social, que ce soit en milieu populaire urbain ou en milieu rural à partir de rencontres avec la population, ateliers, échanges...

Ce projet est porté par la compagnie dans son travail de création artistique, en France et à l’étranger comme dans l’organisation du Festival International de Théâtre Action (**FITA Rhône-Alpes**). Organisé en biennale au mois de novembre en région Rhône-Alpes, le FITA accueille des équipes artistiques de tous les continents proposant des créations qui parlent de notre monde d’aujourd’hui, autour de thématiques fortes, dans des cultures et des formes très différentes et propres aux régions d’origine des artistes.

Pour un théâtre véritablement vivant, qui crée du lien, bouscule, transforme, met en mouvement. Dans un acte artistique avant tout qui ramène l’humain au cœur du propos. Et ouvre des fenêtres dans une société souvent étouffée, réduite à des logiques comptables et marchandes. Une poésie qui secoue, résonne et ne laisse pas indemne.

Principales créations :

- **Quartier Divers**, tournée Europe.
- **Magie Noire**, tournées mondiales.
- **Le Cri**, création internationale théâtre-danse-musique d’après les écritures bibliques, tournée France en 2010 et 2011 et tournée *Chapiteau de l’Isère*.
- **Rêve Partie**, création au Théâtre 145, tournée Rhône-Alpes et Belgique.
- **Résistance Resistência**, tournée Europe et Brésil.

Autres projets :

- **7e édition du FITA Rhône-Alpes**, novembre 2014.



## Des articles de presse sur « Magie Noire »

### Libération

#### « Magie Noire, Recife à Vif »

Cru, réaliste et sous tension, *Magie noire* frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. Ils sont treize, dont quatre filles enter 16 et 21 ans, à danser sur scène à bâtons rompus leurs vies dans les favelas de Recife, au Brésil. Dans un jeu perpétuel avec la mort, cette création qui mêle théâtre, danse et percus, est époustouflante et pleine de sens. Capoeira, forro, samba et hip-hop se confondent dans ce qui est le fruit d'une étroite collaboration entre le metteur en scène Laurent Poncelet, de la Cie Ophélie Théâtre de Grenoble, et l'association Pé no Chão (« Pieds sur terre ») de Recife. Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée.



### Le Monde – Rosita Boisseau

#### Danse : Magie noire et chair de poule

*Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.*

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympanes et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12e). Ils apostrophent le public, « Ça va, ça va ? », et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué. Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidentes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG « O Grupo Pé No Chão » qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre.

« Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses », confie Laurent Poncelet. *Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au cœur du propos.* Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

**Rosita Boisseau**

### L'Humanité

#### La capoeira pour raconter les favelas

*Dans Magie Noire, treize jeunes des favelas de Recife (Brésil) dansent leur histoire, mise en scène par Laurent Poncelet.*



*Une belle performance doublée d'un message politique fort.*

Sourire aux lèvres, Nobu, du haut de ses vingt ans, apostrophe en dansant une dame dans le public, un peu gênée. La benjamine du groupe, Gabi, quatorze ans, tout de rose vêtue, tourne gracieusement son corps au rythme des percussions devant les trois baraquements qui campent le décor. Treize boules d'énergie courent et crient sur scène et dans les gradins. Ces jeunes gens, âgés de quatorze à vingt-deux ans, habitent tous les favelas de Recife. Devant une nombreuse assistance, ils dansent une dizaine de scènes de vie, la leur : parties de foot, petits boulots, amourettes, le tout entrecoupé par la violence entre bandes, fruit du trafic de drogue... Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchainent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. Les quatre filles, elles, bougent en épousant le rythme des percussions, toujours avec grâce et sourire. Ça s'appelle *Magie Noire*.

L'aventure de ces jeunes a débuté dans la rue. L'ONG Pé No Chão organise des ateliers artistiques dans les favelas. Laurent Poncelet, metteur en scène isérois de la Compagnie Ophélie Théâtre monte un premier spectacle avec eux en 2006 : *Resistencia*. En juin dernier, il repart au Brésil pour un nouveau projet. Il demande aux treize jeunes sélectionnés parmi beaucoup d'autres d'improviser devant une caméra sur différents thèmes. « *C'était intensif. Ils en ont tous bavé, autant que moi. Je voulais capter l'énergie et la poésie de chacun.* » De retour en France, il sélectionne les mouvements, crée la trame de l'histoire puis retourne à Recife monter la chorégraphie. Ce sera l'histoire de deux bandes qui s'affrontent avec le poids d'une menace de mort qui noircit les moments de rire, de fraternité ou d'amour. « *Je joue sur la temporalité en mêlant passé et présent. C'est la lutte entre la vie et la mort, avec un éternel recommencement. La magie noire que l'on retrouve dans ces favelas, toujours dépassée par l'énergie de la vie.* »

AUJOURD'HUI, C'EST UN GROUPE SOUDÉ

Deux mois avant le début de la tournée, l'un des jeunes a vu son père tué par balle. Un autre était là quand son père a abattu son oncle. L'histoire de *Magie Noire* se confond avec leur propre vie, d'où la force de la représentation. « *Ils ont tous une certaine urgence à dire. Ils portent cela avec leurs tripes pour percuter le public, et c'est ce que j'aime. C'est une population stigmatisée et ils réalisent avec la danse ce qu'ils sont capables de faire.* » Les treize jeunes danseurs, originaires de quatre quartiers, ne se seraient sûrement jamais côtoyés dans les favelas. Aujourd'hui, c'est un groupe soudé. En répétition, ils s'entraident, rigolent mais restent concentrés : « *C'est eux qui portent le spectacle !* » lance Laurent Poncelet, le regard brillant et fier. Avec *Magie Noire*, le metteur en scène ne veut pas d'un simple divertissement, mais d'un spectacle politique. Tout comme les adolescents. « *On veut montrer les deux côtés des favelas. explique Ricardo, regard rieur et diamant aux oreilles. La violence mais aussi la danse. On veut rompre avec les préjugés par la beauté.* » A Vizille, dans l'Isère, le spectacle s'achève sur un chiffre qui nous rappelle à la réalité : chaque jour, environ dix jeunes sont tués dans les favelas de Recife. Longs applaudissements de la part de l'assistance émue. Puis le groupe s'assied en tailleur devant le public pour répondre aux questions. Ils évoquent leur quotidien, leur avenir. Et tendent une perche à l'audience : « *On a vu qu'en France vous avez les mêmes problèmes que nous. Celui du regard porté sur les jeunes de banlieue, non ?* »

**Emilie Brouze**

## **Le Monde.fr**

Il avait l'air grave le jeune danseur percussionniste à qui nous avons tendu la main, hier soir, à l'issue du spectacle *Magie Noire*. Le metteur en scène venait d'expliquer au public, le pourquoi et le comment de cette grande aventure pour la troupe des jeunes artistes originaires des favelas de Recife au Brésil que constitue leur grande tournée en Europe. Les questions du public étaient appropriées mais nous pouvions ressentir une certaine gêne. Car c'était une façon de les montrer du doigt comme des animaux de cirque de leur dire : « *Quelle chance vous avez de pouvoir exprimer vos talents, et maintenant comment allez-vous vous en sortir quand vous retournerez dans vos bidonvilles ?* » En vérité, nous pouvions avoir la conscience presque assommée par le contraste entre ces visages sérieux d'adolescents en survêtement, attendant tranquillement les questions et l'incroyable énergie qu'ils venaient de déployer pour témoigner comme dans un psychodrame de leur vie là-bas à Recife. Comment imaginer cette vie-là ? En vérité si leur représentation, nous dispense d'entendre, de savoir, de reculer devant l'insupportable, elle soulève cependant le public vers un ailleurs où il n'y aurait plus de frontières entre la pauvreté et la richesse, entre spectateurs et artistes, mais un désir de partager des expériences en parlant humain. Sont-ils des humains, ceux-là qui ne sont pas comme nous ? Nous n'avons jamais vu des individus aussi libres d'exprimer leur allégresse, leurs peines, leur fureur de vivre, se battre, se toucher, s'embrasser, se coucher au son du tambour ; Ils viennent de la jungle, ces gens-là, ils sont plus proches des animaux que de nous, les civilisés qui ne savons plus que pianoter sur nos portables et nos ordinateurs puisque nous avons dit adieu à l'ère préhistorique pour franchir l'ère robotique, oh combien plus froide. Il faudrait arrêter de se regarder comme des étrangers. Le marchand de Venise avait aussi besoin de dire : Ne suis-je pas un homme comme vous, moi qui crie lorsqu'on me frappe, mon sang n'a-t-il pas la même couleur que le vôtre ? Le langage de l'homme civilisé serait-il une langue étrangère ? Alors comment ne pas être séduit d'imaginer que le

corps puisse être entièrement porteur de messages parce que si nous sommes soit pauvres ou riches, soit femmes, ou hommes, il y a une distribution à laquelle, nous ne pouvons pas échapper, celle des émotions, celle des pieds, des mains, du ventre.

C'est ce que tout le long de leur spectacle, nous ont démontré avec courage et ferveur, cette jeune troupe de danseurs percussionnistes. Un spectacle poignant, démesuré, où la nature l'emporte sur le cérébral pour ne pas expliquer, pour suggérer seulement que l'être n'est pas une big machine : « J'invoque le jour et la nuit, le repos et le désir de courir vers les autres en dansant, la passion et la tristesse, l'isolement et la joie collective, je me frappe la tête contre les murs, j'appelle ma mère, je me bats contre mon frère, Non tu n'es pas mort pour rien, mon frère, j'emporte ton cœur avec moi ! »

Cette pétulance qui est l'apanage de la jeunesse frôle sans arrêt la mort. Mais il y a un tel désir de faire surgir le meilleur, une telle réceptivité au son du tambour que les corps qui se déchainent, communiquent aussi ce qu'ils reçoivent de la voute céleste, de la pluie, du soleil, de la terre, ils sont hommes de la nuit et du jour, ils ont beaucoup à nous apprendre.

Ce spectacle rondement mené par Laurent Poncelet, est le fruit mûr d'un travail de plusieurs années effectué, par ses jeunes au sein d'ateliers de rue, créés par l'ONG « O grupo Pé No Chão », les pieds sur terre, pour les sortir « de la spirale infernale, drogue-gang-violence » Ceci dit, ce qui est création dépasse aussi bien les bornes du genre sexuel que celles de l'origine sociale.

La meilleure façon de remercier ces jeunes artistes brésiliens qui ont fait leurs bagages pour aller à la rencontre d'un public européen, c'est de nous déplacer à notre tour, nous public parisien, de ranger nos pantoufles et vite... car les représentations se terminent le 11 Décembre 2001. Les amateurs de danses afro-brésiliennes, hip-hop, capoeira et percussions, seront conquis et les autres dont je fais partie auront l'impression d'avoir fait un grand voyage, corps et âme confondus. **Evelyne Trân**



### **L'Hebdomadaire La Vie**

« Aux confins du théâtre et de la danse, *Magie Noire* se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté *Magie Noire* avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique »

*La Vie. S'agit-il d'un témoignage sur les favelas ?*

L.P. Ces jeunes sont partis de leur histoire et leurs colères. Ils vivent tous dans la favela dans des conditions extrêmes. L'un a perdu son frère, tué un mois avant que je vienne les rejoindre. Un autre est condamné à mort par le gang du quartier voisin. Ils absorbent forcément la vie de manière très singulière. Nous avons puisé dans l'énergie de chacun et j'ai ensuite construit la trame autour de thèmes importants de la favela, avec sa violence, mais aussi sa force de vie qui transcende les situations les plus compliquées

*Vous dénoncez la banalisation de la violence...*

L.P. Je veux montrer que cette détresse n'est pas le fruit du hasard, mais d'un vrai abandon de l'éducation et de la santé, qui marginalise une partie de la population brésilienne. Nous avons tendance à l'oublier, mais le service public crée du lien dans une société et permet sa cohésion. En son absence, c'est la violence, les trafics pour survivre. A Recife, il y en a en moyenne 4000 homicides par an. Heureusement, nous n'en sommes pas là en France, mais il faut rester vigilant.

*Vous travaillez souvent avec de non-professionnels en situation de précarité ?*

L.P. J'ai la conviction qu'en chacun existe une force inouïe. Une expérience de vie difficile donne une vision singulière du monde. L'enjeu est de transformer le regard du public, de le bousculer. Je ne cherche pas le divertissement gratuit. Tout spectacle est une aventure humaine.

**Valérie Beck**

### **Cassandra**

#### **Lumineuse sorcellerie**

A Recife, dans l'Etat de Pernambuco au Brésil, des jeunes réunis en ateliers de rue prouvent par la pratique intensive des musiques et danses afro-caribéennes que les favelas ne sont pas vouées au désespoir. *Magie Noire*, mis en scène par Laurent Poncelet, saisit cette énergie vibrante et combative pour prolonger l'expérience dans une tournée européenne à travers les régions rurales et montagneuses de France et d'Italie.

Les forums sociaux européens, propices aux utopies d'un « autre monde possible », ont concrétisés des projets de solidarité au long cours. C'est dans cette dynamique que s'est nouée une relation particulière entre le metteur en scène Laurent Poncelet, directeur de la compagnie Ophélie, et des adolescents issus des favelas du Brésil venus à Saint-Denis en 2003 : les Pé No Chão, « Les Pieds sur Terre ». Marqué par la rencontre avec une ONG qui porte les valeurs de la « pédagogie de la libération », Laurent Poncelet les a invités à poursuivre leurs échanges dans le cadre du



Festival international de Théâtre-Action qu'il dirige en Rhône-Alpes.

Lors de cette manifestation où se mélangent des formes artistiques multiples liées à des débats sur la société contemporaine, leurs démonstrations de danse afro, hip-hop, capoeira, percussions et chant ont fait sensation. Les énergies qui gravitent dans ces « périphéries de nos périphéries », imprégnées de la force du métissage, ont trouvé écho dans la diversité des publics et des générations qui composent la population des villages et banlieues alentour, propageant, dans ces zones qu'on dit « reculées », l'envie d'aller de l'avant.

L'année suivante, Laurent Poncelet est venu recueillir à la source, au Brésil, les matériaux du spectacle qu'il a ensuite écrit en collaboration avec les Pé No Chão, *Résistance Resistencia*. Avec une cinquantaine de représentations en 2006, preuve fut faite, sur les deux continents, en Europe (Belgique, Luxembourg, Italie) mais aussi au Brésil, où la coupure avec les classes moyennes est très nette, qu'un renversement de perspective était possible : de ces ghettos stigmatisés comme lieux de délinquance incontrôlables sortait quelque chose d'inattendu et de beau.

*Magie Noire*, nouvelle création en 2010, obéit au même processus : les improvisations verbales, chorégraphiques et rythmiques à partir du quotidien de ces quartiers sont les premiers éléments de la dramaturgie. Les armes, la drogue, la misère, mais aussi les ruses, les trafics, les fêtes : tout est « sur le fil », à chaque instant entre vie et mort. Quand les spectateurs entrent, les personnages les attendent, disséminés, et peu à peu les entourent, chaleureux, accueillants, nonchalants ou parfois... menaçants. On ne pénètre pas impunément dans ces quartiers où, face aux codes établis par la domination économique et la contrainte des gangs, les réflexes d'autodéfense font loi.

Sur scène, les corps adolescents, agiles, ardents, trépidants, se jouent avec une impeccable maîtrise d'incessants gouffres, rebonds et renversements, pour mieux se soustraire à un destin fatal.

Chaque mouvement est empli d'une conscience troublante. Simplement, eux savent : dans la réalité le cadavre de la veille est toujours un frère, un cousin, un ami, un proche. « Certains gestes moins immédiatement traduisibles sont liés à l'évocation d'une spiritualité, des éléments de la nature (terre, mer, vent, feu...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires d'Afrique », dit le metteur en scène. Pour renouer avec la cohésion d'une communauté, tenter de sortir du cercle vicieux de la consommation et de la violence, et inverser la spirale en franchissant les frontières symboliques et réelles de la favela, la pratique de l'art en commun offre à ces jeunes générations un infini désir de vivre.

**Samuel Wahl**

### **Radio France Internationale**

« **uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência.** (...)A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar (...)

(...) **une atmosphère de tension où la joie marche à côté de la violence** (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer»

**Ana Rita Cunhas**

### **La Repubblica**

« *La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocco nella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.*(...) il **travolgente Magie Noire, esplosione di energia** tra danza, hip hop, capoeira e percussions afro.

« *La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi.* (...) **l'éblouissant "Magie Noire", explosion d'énergie entre danse, hip hop, capoeira et percussions afro.** »

**Sara Chiappori**

### Cie Ophélia Théâtre

Site internet : [www.opheliatheatre.fr](http://www.opheliatheatre.fr)

*Directeur artistique* : Laurent Poncelet

Tel : (33) 6 89 73 22 97

[ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com](mailto:ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com)

*Chargée de production et de diffusion* : Camille Fabre

Tel : (33) 4 57 13 68 12 / (33) 6 11 37 48 28

[camille.opheliatheatre@gmail.com](mailto:camille.opheliatheatre@gmail.com)

Maison des Associations  
6 rue Berthe de Boissieux  
38000 Grenoble